

LA SAHARA OUI OUI, LA VOIE QUI VOUS REND PLUS FORT

par Danielle Canceill

Il y a des situations où l'on se sent tout petit, humble, vulnérable, dépassé par les événements. Parfois, on serait même tenté de fuir, renoncer, faire demi-tour. Mais en fait, on n'en a pas vraiment envie. Car si on est là, c'est qu'on l'a voulu, qu'on a choisi d'y être et on se dit qu'on va s'en sortir et qu'on va y arriver quand même... Alors, on ferme les yeux, on respire profondément, et puis on les rouvre, on regarde vers le haut, autour de soi, et à nouveau, on est saisi par l'ambiance, le vide, le gaz. Et on n'arrive pas à croire que si, il va falloir passer par là. Car on n'a pas vraiment le choix, à part fuir, renoncer, faire demi-tour...

Je me suis trouvée dans ce type de situations à quelques reprises dont une fois très récemment, en avril dernier, lors du rassemblement Gums dans la Drôme provençale, dans une voie magnifique de la falaise de Saoû : la *Saharaoui oui*. Nommée ainsi en raison de son rocher jaune qui rappelle le Hoggar, ses trois longueurs sont cotées 5b/5c/5b. Ce qui, a priori, était dans nos cordes, avec Cécile, fidèle compagne de cordée. Mais comme c'est souvent le cas, nous avons un peu oublié que la cotation est chose subjective ; que selon la grosseur de ses biscottes, sa taille, sa souplesse, son sens de l'équilibre, ou l'âge du capitaine, il y a des 5c qui s'avèrent bien plus durs que certains 6a. Et ce fut le cas. D'ailleurs, on s'aperçut après coup que le topo de C2C cote ainsi les trois longueurs : 5bc/6a/5c, avec comme commentaires « *ambiance superbe, escalade athlétique, propice à l'ajout de quelques coincideurs* »...

Cécile se charge de la première longueur, un mur compact qui laisse augurer que la longueur suivante sera peut-être plus coriace que prévu. Et lorsque je m'élançais pour la deuxième longueur, j'ai du mal à me convaincre que la voie va vraiment passer dans ce dièdre incliné dans le mauvais sens, qui, déjà vertical, se redresse encore au fur et à mesure que je m'en rapproche. Après une vingtaine de mètres de dalle un peu raide, j'arrive au pied du fameux dièdre et je me sens toute petite, humble, vulnérable. Alors je me demande ce que je fais ici et si je vais vraiment y aller ou pas... Mais je n'ai pas trop le choix, alors je me concentre, je mets en application mes cours de yoga, je souffle profondément et je me dis que je vais aller voir un peu plus haut. Bien qu'il soit sacrément haut ce fichu prochain clou... Et puis ça passe, et malgré l'espacement des spits (12 pour 45 m) je recommence ainsi, sans trop m'attarder à chaque clou, parce que j'ai hâte d'atteindre le relais ; le vrai, pas celui sur plein d'anneaux de sangle agrémentés d'un maillon rapide et passés autour d'un bloc coincé aux trois quarts de la longueur... Et enfin, arrivée au bout de cette longueur interminable,

c'est le soulagement intense d'avoir atteint le graal et de pouvoir souffler, bien en sécurité sur le relais exigü. La dernière longueur, encore un dièdre magnifique, est un peu moins athlétique, car moins déversante, mais c'est quand même pour nous un bon 5c, que Cécile passe avec brio, rassurée par le friend prêté par François (ah ! l'importance des amis...).

Mais le passage-clé de l'histoire se situe quelques jours plus tard lorsque, de retour au travail, l'ampleur des tâches qui m'attendent me les rend quasi insurmontables au premier abord. Et c'est alors que me vient à l'esprit la formule magique que je me répéterai en boucle bien des fois : « *Bah, ça ne peut pas être plus dur que la Saharaoui oui...* ».

Le week-end suivant à Bleau je racontai cela à Dominique, et il me dit que c'était rigolo, car sa fille spécialisée en chirurgie obstétricale lui avait confié qu'un jour, avant une opération particulièrement délicate qui devait durer 8 h, elle s'était dit : « *Bah, ça ne peut pas être plus dur que la traversée du Pelvoux* ». De son côté, Pascal, ancien gumiste et avocat au célèbre bagout, nous avait confié il y a bien des années de cela, qu'avant une plaidoirie un peu difficile, face à des personnalités qui pouvaient l'impressionner, il les imaginait au bout de sa corde dans une face Nord impressionnante qu'il avait gravie et il leur disait : « *Alors, vous faites moins les malins maintenant, non ?* » et il se sentait plus fort face à ses contradicteurs.

Cette sensation de force et de plénitude que l'on ressent après un effort où l'on a tout donné, à la limite de ses capacités, je l'avais déjà ressentie en quelques occasions. Ce fut le cas, par exemple, lorsque nous avons fait la *Digitibus* avec Cécile, une très belle voie à Presles de six longueurs en 5c (mais un 5c athlétique, ce qui pour nous, le transformait à nouveau en un bon 6a). Ou dans un autre registre, en cordée avec Isabelle, lors de l'ascension du Mont Blanc via les Dômes de Miage puis via l'arête de Bionnassay, si impressionnante tant elle est effilée sur les quasiment 2 km qui mènent au

Dôme du Goûter, que l'on n'avait même pas la place de planter son piolet à côté de ses crampons et qu'on avait hésité à parcourir les 2 km à cheval sur l'arête... Bon, je reconnais volontiers que, probablement, « *si j'avais su, j'aurais pas v'nu* », moi qui suis plus fan de l'escalade plaisir que du « syndrome face Nord ». Pour autant, ces moments intenses resteront bien mieux gravés dans mon esprit que d'autres escalades plus faciles et moins engagées, certes plaisantes, mais beaucoup moins mé-

morables.

Je termine cette histoire en insistant sur le fait que l'expérience de dépassement de soi, et non de dépassement de l'autre, est à la portée de tout un chacun, quel soit son niveau ; ce que Christine Janin (première française à atteindre le toit du monde) a très bien résumé par la formule « A chacun son Everest ». *Et vous, avez-vous trouvé votre Saharaouioui, la voie qui vous rend plus fort ?*

RECIT DU STAGE D'INITIATION DANS LE CHAMPSAUR - 20-27 FEVRIER 2016

par Fanny, Marc, Jean-Baptiste, Max, Clémence

19h, le 23 mai. Après de multiples échanges de mails et doodle, nous nous retrouvons chez CLC pour répondre à la commande de Georges. Au programme de cette belle soirée de rédaction, 7 jours d'initiation au ski de randonnée à raconter, du fromage, de la bière et du vin. Les souvenirs affluent pêle-mêle et la recherche d'angle commence : les sommets brumeux, les repas gargantuesques du gîte, les 1600 m de dénivelé et le premier 3000 m du stage débutant, la qualité de neige inouïe...

20h, nous attendons toujours FG, que nous pensons la plus à même de nous construire un plan sérieux. Nos espoirs seront par la suite déçus.

20h30 : L'évocation du top five de MG des beaux quadras du GUMS fait enfin arriver FG.

21h16 : réception d'un mail du Gums, à la recherche d'articles pour le *Crampon*. Nous sommes sur le coup, c'est l'affaire des 2 prochaines heures !

22h, les vapeurs d'alcool se font sentir et les premiers souvenirs sensibles refluent : le genou de JBE, depuis réparé, la montée la plus longue et douloureuse de CLC, les 10 paquets de compeed collés à chaque pied d'EJ.

Nous retiendrons également les bonnes petites recettes de MH, dont la fameuse technique des protégés tibia en rembourrage de sous-tif, ou l'utilité du petit matelas de sommet qui permet, note pour ML, « de ne pas se geler jusqu'aux poils du cul ». Nous retiendrons l'exemplaire GT, notre ascète de guide et son DVD de cours sur les avalanches. La qualité de neige, toujours étonnante, ne nous aura pas dégoûtés : la croûtée, la soupe, la croûtée-gelée, la croûtée soupe, la croûtée rincée. Les bons souvenirs de descente restent malgré tout présents : FG, stoïque, avec ses skis bien droits dans la neige molle, neige dans laquelle même les

talentueux MG et ML, champions de la descente, ont dû nous montrer leur plus beau chasse-neige. Les 300 m de poudre fraîche en haut du Chaillol, auront tout de même permis à chacun d'exprimer son potentiel de descente, voire même de pousser un petit cri ravi en traçant de belles courbes dans la pente.

23h : évocation des mariages de gumistes, on s'éloigne du sujet. JBE finit son 3eme verre et nous rassure : il rentrera à pied ce soir. Nous décidons de façon unanime d'ouvrir une nouvelle bouteille pour recadrer un peu notre rédaction.

L'effort physique déployé pendant notre stage reste au centre des esprits. ML accuse d'ailleurs nos 7500m cumulés de dénivelé d'avoir ruiné sa préparation au marathon. Les propos de MH en mémoire (« Un marathon, c'est facile, il suffit de courir lentement. Tu peux le faire à 65 ans, et aller grimper à Fontainebleau l'après-midi pour éviter d'avoir des courbatures. »), il s'arrêtera au 21^e km, fier d'avoir su mettre sa fierté de côté pour ne pas, comme d'autres, « se ruiner un genou pour les 6 prochains mois ».

La soirée permet également de se projeter, et chacun évoque ses souhaits pour la future saison 2017 : un nouveau stage d'initiation pour CLC, l'une des plus fidèles Georgettes, un genou artificiel pour JBE, un sommet à 4000 pour FG ou encore le stage d'escalade pour JBE et MM.

21h45 : après plus d'une heure de digression, nous attaquons la 5ème relecture de notre brouillon. Émus par notre récit et conscients de nos capacités de rédaction baissantes, nous décidons de nous concentrer sur ce qui nous reste de repas et de boisson.

Bref, c'était génial, on vous le conseille ! À votre santé !